

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 42

Artikel: Nos ancêtres à table : le quart-d'heure de Rabelais
Autor: Campiche, F.-Raoul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
 Administration (abonnements, changements d'adresse),
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.
 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
Société Anonyme Suisse de Publicité
 Haasenstein et Vogler.
 GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
 six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
 Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 14 octobre 1916 : A la fâche (C. Fleuret). — En visite chez nos arrière-grands-pères. — Nos ancêtres à table (F. Raoul Campiche). — L'astronome en vacances (J. Besançon). — Et pourtant, elle tourne. — Rien ne se perd (Capelle).

A LA FARE

(Patois de Berney, Genève.)

— Combé sta vatze ?
 — T'è que vo plié ?
 — Vaitié ! le n'a pa l'air de bin marquâ pè le lâfâ !
 — Le marque pa pè le lâfâ ? Vo n'y cognessi pa gran chousa. Le baillé sé oui litre pè trè, on m'a avan de vélâ. Y è 'na bouenna vatze pè la reinte. De la veind' de confiance. Démândi à quoi qui sai à Confgnon si Babel, le garçon à la Jeanne, n'a pa todo de boenne vatze et si t'é tromperé seulamin on eifsan. Y è la mellieu de mon beu², et si de voué la veindre, y è pasque de voué m'atzetâ on tzevau pè pouâi alâ u marzia.

— Combé ein volli-vo ?
 — Combé d'ein voué ? 'Na vatze dintze ! Le n'a pa sa parife su tota la fâche. Totzi-la iô vedri, le ne branlra pa mé que n'agné.
 — Alô, i ne baillé pa³ pè traire ?
 — L'è sadze comme 'n'agnie, que vo dio.
 — T'è qu'on pu la liettâ ?

— A drate, à gautze, comme vo vedri.
 — Combé a-t-e l'i de vé ?
 — L'ein è-tâ son quatrième. Y ara nou mâ le 21 que l'a prai lo bu.

— L'a bin l'air de commeinci à amollî, mâ son téte è bin grou ! Vo ne l'i pa trai sti matin ?

— T'è que vo me pregnâ pè on brigan ? N'y è pa à mè qu'y faut dire cé !

— Veyein vetrov prî ?
 — Viate-dou napolion et demi, pa on sou de moins.

— Vo ne la veindri pa à cé prî.
 — Vo créyî cé, vo ! Alî seulamin pè la fâche : si vo z'ein trovî droue dinse, de voué me lassopâ la téta !

— Teni, vaitié quatre-vingts écu, poué vingt sou pè la fellie.

— Nan, gardî vetro z'écu, ma vatze n'e pa tchiera u prî que de vo l'e fê.

— Vo povî garanti son terme ?

— Asse veré que de sé itye ! L'ara ptêtre on retar de queaque dzeur, mais vo povî être sûr de ce que vo dio.

— Volî-vo dou z'écu de plle ?
 — Nan, d'ein voué nonanta.

— Quatre-vingt-trâ !
 — Nonanta.

— Et bin, teni, partadzein le differein : ouïtante-cinq écu, poué quaranta-sou pè la fellie. Cein y è-t-e ?

— De pêye di fran, tanpi, alein bâre on vâre !

C. FLEURET.

Mince de loisir. — Un aubergiste — il est mort depuis quelques années — passait pour le plus incivil personnage de vingt lieues à la ronde. Curieux de l'entendre, un touriste descendit dans son établissement et demanda à être servi par l'hôte lui-même. En s'en allant, il prend ce dernier à part et lui dit :

— Ceux qui vous font passer pour l'incarnation de la grossièreté se trompent étrangement. Je me plaît à reconnaître que vous êtes aussi courtois que n'importe quel hôtelier.

— Est-ce que vous vous imaginez que j'ai le temps d'insulter toutes les canailles qui viennent ici ?

En visite chez nos arrière grands-pères.

On nous écrit :

Le Comité du Vieux-Morges prépare, dans l'ancienne maison de Seigneux, actuellement l'Ecole supérieure communale, une première exposition qui promet d'être fort intéressante. Il a reconstitué, dans son même cadre, un appartement de la fin du XVIII^e siècle. Toutes les familles morgiennes ont collaboré à cette reconstitution.

Ce sera l'occasion de voir, réunis, les souvenirs précieux de cette société morgienne, élégante et lettrée, à laquelle s'intéressait Voltaire et qui donna un général : Warney, des peintres : Sablet, un landammann : Monod, un J.-J. Cart. Les châteaux, les demeures patriciennes et les maisons bourgeois ont prêté généreusement leurs objets d'art et d'ameublement, leurs portraits de famille, leurs peintures, leurs pendules, leurs verreries et leurs porcelaines de Chine et de Nyon.

Le Comité du Vieux-Morges, préférant à la forme, un peu morte, de la collection archéologique et du musée, l'exposition vivante et changeante, inaugure, par ce premier essai, une série de reconstitutions analogues, qui permettent d'étudier le caractère d'une ville, d'une société dans ses diverses périodes. Elles ravivent les souvenirs qui s'effacent avec les générations et qui constituent la vraie histoire.

Dans une salle voisine, le Cercle artistique de Morges organise sa VII^e exposition. On y verra les œuvres des nombreux peintres, sculpteurs et graveurs Morgiens et des artistes étrangers en séjour à Morges.

L'exposition sera ouverte le samedi 14 octobre à 2 heures. Elle durera du 14 au 26 octobre, l'après-midi, de 1 1/2 à 5 heures.

L'excuse. — Un pasteur aborde un de ses paroissiens :

— Voyons, Jean-David, pourquoi quittez-vous régulièrement l'église, quand je monte en chaire ?

— Faites excuse, monsieur le ministre, je resterai volontiers, mais, par respect pour vous, je n'ose pas.

— De quoi avez-vous donc peur ?
 — De ronfler trop fort.

Le Véritable Messager Boiteux de Berne et Vevey. — (Société de l'Imprimerie et Lithographie Klausfelder, éditeurs, Vevey.) — Le *Messager Boiteux*, dans sa 210^{me} année, nous arrive toujours vert, malgré les ans. Il nous apporte une historiette lausannoise reposante du XVIII^e siècle, de H.-A. Dourlaci ; il dénonce les procédés déloyaux de ceux qui trompent les paysans ; il parle de nos soldats à la frontière sud ; des internés en Suisse ; des prisonniers de guerre ; enfin, de la grande guerre dont il relate les faits principaux de la seconde année.

A tout cela s'ajoutent des récits, boutades, etc., et de nombreux dessins, variés et intéressants, entre autres une grande planche représentant des scènes de la terrible retraite de l'armée serbe.

Malgré l'augmentation sensible du prix des matières premières, le *Messager Boiteux* a conservé son prix de 30 centimes.

NOS ANCÈTRES A TABLE**Le quart-d'heure de Rabelais.**

EN 1767, la commune de Ste-Croix fut sommée de payer de la part du Gr. Jérémie Genaud, hôte à la Maison de Ville du dit lieu. Il s'agit des frais occasionnés par la réception de Monseigneur le bailli d'Yverdon et sa suite venus l'année précédente pour procéder à l'inspection des frontières de Bourgogne. En voici le détail :

Copie de la Liste produite par le sieur Jérémie Genaud à l'honorables Conseil de Ste-Croix en Xbre 1766¹.

Pour l'arrivée du Seigneur Ballif :

Pour le déjeuner tant au Château qu'à la Maison de Ville 22 florins, 6 sols ; deux torches qu'on a fait venir d'Yverdon 12, 6 ; pour le déjeuner des domestiques 15 ; pour le déjeuner à Monsieur le Maire et à Monsieur le Chevalier et leur domestique 5 ; pour les vins de... 23 ; pour avoir mené ou voituré le dîner à la Grange des Prés 2, 6 ; pour avoir mené et voituré les planches, dresser les tables 5 ; vin qu'on a mené, 40 bouteilles 40 ; vin en baril 12 pots, sur quoy j'en ai reçus 5 pots, reste 7 pots 10, 6 ; pour vin en bouteille 35 ; le pain qu'on a usé 50 ; à dîner pour poule et soupe 10 ; pour deux poulaillers 6 ; bouilli de bœuf 5 ; bouilli de mouton 7, 6 ; deux pâtés 15 ; un mouton roti avec toute sa garniture 15 ; pour deux aloyaux de bœuf roti 12 ; pour poulets et salade 17, 6 ; pour dessert et café 14. A souper, poisson 16, 3 ; pour plats en ragout 14 ; pour poir 4 ; pour beccassines 20 ; perdrix 11, 3 ; pour grives 5 ; pour roti de veau 6, 3 ; pour canards rotis avec leurs garnitures 7, 6 ; pour pigeons 10 ; pour les rotis et salade 15 ; pour deux tourtes 7, 6 ; pour lièvres 8 ; pour les crèmes et sucre 14 ; pour ecrivices 6, 3 ; pour les desserts 50 ; vin à souper 45 ; pour jambons et langues, et viande salée 50 ; déjeuner du lendemain, tant pour les Messieurs que pour les domestiques 40 ; pour 20 quarterons d'avoine, et deux picottins, et 11 chevaux 47, 6 ; pour la cuisinière 40 ; total 741 florins.

Les autorités St-Cruciennes trouvant cette facture exagérée, refusèrent de la solder. Le différend ayant alors été soumis au jugement de la cour inférieure, celle-ci réduisit considérablement la somme.

¹ Le florin valait environ 1 fr. 50 de notre monnaie.

¹ Le lait.

² Etable.

³ Sous-entendu : des coups.

blement les prétentions du créancier. Le dossier de cette procédure, conservé dans les archives de Ste-Croix a été publié dans la « Feuille d'avis » du dit lieu, et nous en extrayons les quelques passages intéressants qui suivent.

« Le compte qui fait l'objet de cette contestation — déclaraient les délégués du Conseil de Ste-Croix à l'audience du 5 mars 1767 — fournit un exemple de cupidité qui n'est pas ordinaire. La simple inspection suffirait pour [faire] voir combien il est exorbitant et inexact. » Et de fait les défendeurs reprochent au plaignant d'avoir voulu se procurer des gains illicites à leurs dépens :

1^o en facturant une première fois chaque repas en bloc; 2^o en comptant ensuite chaque plat séparément; en surfaisant ses prix.

Il porte, lit-on dans les considérants : 40 bouteilles de vin pour le dîner à la Grange d'Haute Joux. Le gouverneur Junod les a déchargées et bien comptées, il n'en a trouvé que 30, et trois de cassées. Il porte la bouteille à quatre batz, tandis que les députés avoient fait prix à 6 batz le pôt; 7 pôts de vin en baril, il est connu qu'il en a vendu à des particuliers, après le dîner, comme aussi du pain, et de la viande; pour vin en bouteille 35 florins, quoi qu'en n'aït débouchonné, et beau que six bouteilles; plus une qu'il dit avoir été cassée. Il n'y en n'a point eut de cassées sur les tables qu'on sache; pour 50 florins de pain consommé à ce dîner, ce qui est incroyable.

Les autres articles du dîner sont mis à un prix excessif, la quantité de quelques uns n'est point indiquée. Les articles du souper sont de même portés à un prix excessif, sans spécifier le gibier, ni en indiquer le nombre des pièces qu'il y avait dans chaque plat. Un lièvre est porté à 8 florins. Le dessert n'est pas non plus articulé. Il le porte à 50 florins, quoi qu'on n'en n'ait mangé que fort peu. Il porte le vin à 45 florins, sans indiquer le nombre des pots, ni le nombre de jambons, de langues et de viandes salées. Le déjeuner du lendemain est porté à 40 florins, quoi qu'une torche portée à 6 florins 3 sols y ait servi, de même que les crèmes sucrées, qu'il porte à 14 florins. Les 40 florins pour la cuisinière sont d'une absurdité qui choque le bon sens.

Pour sa défense Gonaud réplique que Messieurs les notables de Ste-Croix dans l'aveu de faire leurs honneurs, et de proportionner les choses au mérite et à la dignité des personnes qui en étoient l'objet, ont eu grand soin d'ordonner au demandeur de ne rien négliger pour répondre à leur attente. Et par la même de se procurer à quel prix que ce fut tout ce qui pouvoit contribuer à présenter dignement un repas à des personnes respectables, et de la plus haute considération.

Qui auroit crû qu'un ordre aussi formel, et aussi positif, à l'exécution duquel le cabaretier s'est employé de son mieux par son activité, par ses allées et venues, par de grands faits, et au parfait contentement des dits Messieurs les notables, n'eut trouvé pour récompense qu'un procès à quatre débattues.

Il conteste ensuite, les uns après les autres, les faits ci-dessus qui lui sont reprochés.

De plus il prétend que les vivres et toutes provisions ont extrêmement renchéri. Que dans Ste-Croix on ne trouve pas des provisions, qu'il faut à grands frais se les procurer du dehors. Que lorsqu'il s'agit de transporter à deux heures loin comme ici, par des chemins mauvais, pierreux, raboteux, il en coûte des frais et des embarras considérables; on est exposé à des pertes, à des dommages comme cela est arrivé. Le char ayant renversé, s'étant cassé des bouteilles de vin fin, en un mot, les allées et les venues ne peuvent être que très embarrassantes; joint à cela que Messieurs les notables pour répondre à leur veuë, ont voulu que le demandeur fit venir une cuisinière, d'Yver-

don, qui a couté pour son salaire et pour son transport un Louis d'or neuf. Outre cela il lui a été ordonné de venir prendre à Yverdon, une direction assortie, pour ce qui seroit convenable d'offrir. En un mot il seroit difficile de faire un détail détaillé de toutes les opérations, et de tous les embarras que tout cela a causé.

Mais le 30 avril 1767 l'instruction étant close et la cause entendue ensorte que la Cour présidée par Monsieur Charles Correvon, bourgeois et conseiller des douze de la ville d'Yverdon, châtelain de Ste-Croix, rendit l'arrêt suivant :

« Messieurs de la noble justice après avoir initialement tenté de flir ce procès par voie amiable, et ayant leu la procedure, et entendu les parties dans leurs raisons verbalement avancées, ils ont connu et jugé.

» Qu'il auroit été à souhaiter que les défendeurs eussent fait une convention avec le demandeur, a raison d'un prix fixe par tête, pour les repas en conteste. Mais que le demandeur ayant refusé de convenir avec eux sur ce pied là en prétextant que les repas faits en cas pareil pour le Noble et Magnifique Seigneur Baillif De Gingins, n'avoit couté que 45 écus petits: ils avoient par là même eut lieu d'espérer que le demandeur feroit ceux dont il s'agit ici, à peu près pour le même prix. Et comme le compte par lui produit excède considérablement ce prix-là, et qu'il n'a pas trouvé à propos d'indiquer le nombre de pièces de gibier dont les repas étoient composés, ni de détailler convenablement les autres articles du dit compte, qui sont pour la plupart très exagérés. C'est pourquoi la ditte noble justice n'a pu prendre d'autre parti que celui d'adjuger au dit Genaud 35 batz par tête de maître pour chacun des repas, et 15 batz par tête pour les domestiques; outre 15 batz par tête pour chaque déjeuner des maîtres et 7 batz et demi pour chaque déjeuner des domestiques, estimans que le dit sieur Genaud par ce règlement est largement payé de ses frais, et dédommagé de ses peines; lui adjugeant en outre 47 florins 6 sols pour l'avoine et foin fournis aux chevaux, a teneur de son compte. Et comme il a excédé dans sa demande, et que les défendeurs ont trop peu offert par leur réponse les dépends sont compensés.

» Ce qu'ayant été rapporté aux parties, elles l'ont accepté de part et d'autre avec remerciement.

» Ainsi fait et passé judicialement au dit Ste-Croix et expédié sous le sceau et seing requis les jours et an que devants.

» (Signé) MERMOD (avec paraphe). »

A vrai dire le repas fut pantagruélique, poissons, viandes bouillies et roties, volailles, jambons, gibier, salades, pâtisseries, crèmes et desserts, rien n'y manquait, aussi Mgr le bailli dut-il se déclarer satisfait. On peut constater qu'au XVIII^e siècle on connaissait déjà les bons morceaux et que les aubergistes savaient aussi établir leurs prix.

F.-RAOUL CAMPICHE.

La Patrie suisse. — Le 601^e numéro qui vient de paraître contient les portraits de M. Couchepin, le nouveau juge fédéral; de M. G. Boissier, ministre de Suisse à Bucarest et de M. Kling, qui a fêté sa 30^e année d'enseignement au Conservatoire de Genève. L'intéressant mouvement pour remettre en honneur le costume vaudois y fait l'objet d'une étude illustrée de trois clichés. La course de fond militaire, avec sac paqueté, y figure par quatre clichés et un article. La visite de l'*Harmonie lausannoise* à Thonon; la Fête des gymnastes de Genève; la Fête du 1^{er} août chez les Suisses de Santiago et de Shangaï, la réunion de la Société helvétique à Macolin complètent ce numéro.

Mais oui ! — Madame. — Comment, Sidonie, vous avez cassé ce vase de porcelaine ? Mais vous ne savez pas qu'il avait plus de deux cents ans !

Sidonie. — Alors, madame, c'est bien naturel : plus on est vieux, plus on est cassé.

Pensées. — Il y aurait bien peu de grands hommes, si tant de gens ne se faisaient petits.

* * *
Le plus grand malheur de la pauvreté c'est la dépendance.

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

L'astronome en vacances¹

par J. BESANÇON

II

— Quelle singulière odeur il y a dans votre maison !

— Elle n'est pas désagréable.
— Pas précisément.
— Eh bien ! Monsieur, c'est l'odeur du schabzige.

— Vous dites ?
— Du schabzige.
— Quelle drogue est cela ?
— Monsieur, ce n'est pas une drogue, c'est un fromage où il entre toutes sortes d'herbes odoriférantes de la montagne, et qui est d'un goût exquis.

— Alors vous m'en donnerez, n'est-ce pas ?
— Oui, Monsieur, quand vous aurez soupé.

Jupinet se mit à table, il savoura avec délices les petites truites qu'on lui servit, deux côtelettes de chamois, et but plusieurs verres d'un vin blanc assez capiteux.

— A présent, en avant le schab....
— Zigre. Le voici, Monsieur. Monsieur remarquera que c'est une poudre verte ; on la mange avec du beurre frais.

L'astronome essaya de ce mets et ne le trouva pas absolument mauvais. Il allait complimenter son hôte, lorsqu'en relevant les yeux, il le vit devant lui une ardoise à la main.

— Diantre, se dit-il, voilà un homme qui comprend bien de l'exactitude tout ce que je mange. M. Stern, que signifie cette ardoise ?

— Monsieur, vous êtes l'astronome Jupinet ?
— Oui, Monsieur.

— Auriez-vous l'obligeance de jeter les yeux sur ce petit calcul que j'ai fait ici pendant mes loisirs. J'ai cherché la valeur de x en fonction d'y. Seulement je ne suis pas certain d'avoir procédé avec méthode.

Un homme ébahi, ce fut M. Jupinet. Machinalement il prit l'ardoise ; la science ressaisit son maître et il discuta longtemps avec Melchior Stern sur la valeur absolue de x plus 1. Une bonne partie de la soirée se passa à cet intéressant exercice ; Melchior monta plusieurs bouteilles, et, à 11 heures l'astronome n'avait pas regagné sa chambre.

Quand il fut seul, une réaction terrible s'opéra.

« Serment de joueur et d'astronome, c'est tout ; j'avais juré de renoncer momentanément à ces calculs qui me fatiguent ; j'ai voulu habiter un désert et, ce soir, ma foi ! je me replonge dans cet élément aride. Un hôtelier, un Stern, qui fait des hautes mathématiques ! Justement, je dirige mes pas vers cet enfer ! Ah ! il y a un dieu contre les astronomes. »

« Mais, morbleu ! cela ne continuera pas ainsi. Demain au petit jour, je déballe mes lignes et vais pêcher sur les rives de ce joli lac. Que je prenne ou non du poisson, peu importe ; l'essentiel, c'est d'être débarrassé de cet abominable Stern, qui m'a choisi pour professeur. Il ne descendra pas jusques là-bas, j'en ai la douce espérance, et j'aurai quelques moments de pures joissances. »

Au petit jour, tandis que Melchior sommeillait, Jupinet, armé de ses lignes et de ses mouches, sortit furtivement de l'hôtel.

Il fut bientôt sur la rive du petit lac, et, ayant monté son instrument, il commença à pêcher.

Apparemment les poissons de ce lac alpin n'ont pas les mêmes mœurs que ceux de la Seine. Rien ne mordait ; Jupinet avait beau fouetter l'eau avec vigueur, pas la moindre résistance ; on eût dit que le lac était abandonné et ne nourrissait plus aucun habitant.

Cependant Jupinet trouvait un grand charme à son occupation stérile : le spectacle qui l'entourait, le soleil du matin dorant les hautes cimes, le lac calme, que ne ridaient pas le moindre pli, lui inspiraient un sentiment de félicité et d'indépendance qu'il n'avait pas encore éprouvé.

Il agitait automatiquement sa ligne et s'enivrait de parfums et de rosée, lorsqu'il fut tiré de son extase par une voix à l'accent germanique :

— M. Jupinet, que pensez-vous des nébuleuses ? L'astronome se retourna.

¹ Extrait de *Facéties*, par J. Besançon. — Marius Corbas, imprimeur-éditeur, 1883.